

Bulletin météorologique.

Washington, 16 septembre.—In- ductions pour la Louisiane.—Temps ondes; plus frais à l'intérieur; légers vents variables.

SUITE DEPECHEs.

L'AFFAIRE DREYFUS.

Vote en faveur d'une com- mission.

Deux ministres se retirent.

Paris, 17 septembre.— Dans la séance du cabinet, il a été résolu de soumettre les documents de l'af- faire Dreyfus à une commission qui sera choisie par le ministre de la justice, M. Sarrien.

Le ministre de la guerre, général Zurlinden, et le ministre des tra- vaux publics, le sénateur Telleys, se sont retirés avant la fin de la séance. Ce qui veut dire aux yeux du public, qu'ils ne sont pas d'ac- cord avec leurs collègues dans cette affaire, et qu'ils ont l'intention de donner leur démission.

Paris, 17 septembre.— Le Conseil s'est réuni au Palais de l'Elysée, à 9 h. 30, sous la présidence de M. Faure.

Suivant une note semi-officielle, le ministre de la Justice a dit, que, après avoir examiné les documents il se trouvait dans l'impossibilité de rien décider sur la question de révi- sion de l'affaire Dreyfus, jusqu'à ce qu'il eût obtenu l'opinion d'une commission spéciale du ministère de la Justice.

Le cabinet a alors autorisé le mi- nistère à nommer un comité dans ce but.

On rapporte que le portefeuille de la guerre sera offert au général Lebrun ou à M. de Freycinet et que s'ils n'acceptent pas, M. Brisson prendra le portefeuille de la guerre qu'il cumulera avec son titre de président du conseil. M. Vallée sera nommé ministre de l'intérieur.

Comme le cabinet, après la séance, quittait le palais de l'Elysée, une foule compacte a salué le président Brisson, en criant : vive la révision ! apparemment pour montrer que le sentiment populaire avait changé et se déclarait pour la réouverture du procès Dreyfus.

Mort du Dr Hall.

Belfast, 17 septembre.— Le Rév. Dr John Hall, de New York, est mort, ce matin, à Bangor, comté de Down.

Le Dr Hall visitait l'Europe, comme il le faisait chaque année. Il est mort chez sa sœur, M^{lle} Ar- mugh, à Bangor, en Irlande, le 13 août 1898, quand il entra au Collège de Belfast, où il se fit remarquer par son savoir.

En 1849, il s'engagea dans les missions. En 1858, il fut appelé à la direction de l'église de Mary's Abbey, à Dublin. La reine Victoria le nomma commissaire de l'éducation en Irlande. Venu en Amérique, en 1867, comme délégué de l'assemblée générale presbytérienne, il resta à New York, à la tête de l'église presbytérienne de la 5^{me} avenue.

On construisit pour lui une nou- velle église, au coin de la 5^{me} avenue et de la 55^{me} rue; la bâtisse coûta \$1,000,000.

En 1882, il fut nommé chancelier de l'Université de New York.

Le Gran Antilla à New York.

New York, 17 septembre.—Le na- vires espagnols Gran Antilla, arrive ce matin, de la Havane, est le premier navire de ce pays qui soit ven- u dans ce port, depuis la déclara- tion de la guerre avec l'Espagne, le 21 avril dernier. Le Gran Antilla est parti de la Havane, samedi der- nier, 10 septembre, avec 8 passa- gers de cabine et un petit charge- ment.

Les travaux du corps médical.

Washington, 17 septembre.—Le major Hysell, chirurgien en chef de la 2e division du 1er corps d'armée, maintenant au camp Poland, Knox- ville, Tenn., dit, dans une lettre au chirurgien général de l'armée, en date du 14 septembre :

Je dois dire que les travaux du corps médical, au camp Geo. H. Thomas, ont été aussi bons, sinon meilleurs, que tous ceux qui se sont accomplis ailleurs, dans le même département.

A aucun moment, pendant le sé- jour dans le parc, on n'a éprouvé la moindre difficulté pour se procurer les approvisionnements nécessaires aux médecins et aux hôpitaux, toutes les fois qu'on en a fait la demande.

On ajoute que le Dr Hysell a déjà été chirurgien dans un régi- ment de l'Ohio, pendant la guerre civile, et que c'est un homme expé- rimenté en pareille matière.

Echos de San Juan.

La situation à San Juan.

San Juan, Porto-Rico, [corres- pondance particulière de la Presse Associée pour les journaux de samedi et dimanche].

La conquête de Porto Rico par les Américains a exercé une in- fluence très pacifique sur Porto Rico. Elle a fait sentir ici, dans la capitale, où l'armée espagnole, non conquise, mais moralement dé- faite, s'est retirée des avant-postes. Elle s'est concentrée et se prépare à évacuer définitivement l'île.

Les natifs qui sympathisaient secrètement avec les envahisseurs, et les auraient acclamés avec plaisir pour les remercier d'avoir déli- vré le pays de l'oppression et d'une mauvaise administration, ont été tenus en respect par l'autorité espa- gnole, à laquelle ils étaient soumis depuis si longtemps.

Durant les trois semaines qui viennent de s'écouler, depuis que Porto-Rico appartient aux Etats-Unis, ils n'ont pas osé manifester leur satisfaction.

Secrètement, beaucoup d'entre eux sont mis à étudier la langue de leurs libérateurs; mais l'anglais est une langue interdite.

Un anglais qui est entré en ville, deux jours après la signature du protocole de paix, et ne parlait pas espagnol, ne pouvait trouver ni in- terprète, ni personne qui avouât qu'il connaissait l'anglais; à l'ex- ception toutefois du consul d'An- gletterre.

Mais avec l'arrivée des commis- saires d'évacuation, du général Brooke, du contre-amiral Schley, et du général Gordon, tout a changé d'aspect.

Chaque natif porto-ricain, qui comprenait un mot quelconque d'anglais, cherchait à s'approcher des personnes qui se trouvaient dans le char avec les commissaires, et hochait avec fierté soit un mot, soit un membre de phrase en anglais.

La crainte des soldats espagnols dans les rues, et des officiers espagnols dans les cafés et les hôtels, avait complètement disparu, à la vue de l'uniforme américain. Ils se sentaient déjà sous l'égide des Etats-Unis, bien que le pavillon espa- gnol flottât encore sur le châ- teau Morro, et que l'autorité espa- gnole fut encore là, les entourant. On doit dire, à la louange des espagnols, que pas un d'eux n'a eu l'idée d'arrêter ou de punir ces manifestations en faveur des Américains.

Il y a quelques semaines à peine, ils auraient immédiatement envoyé en prison les auteurs de ces dé- monstrations. Le fait est d'autant plus à remarquer, que la ville est pleine de soldats espagnols dont la physiologie reflète éloquentement le sentiment qu'ils éprouvent.

Les natifs s'en aperçoivent avec plaisir, et certains d'entre eux se livrent à des démonstrations pres- que provocantes; mais jusqu'ici, tout le monde s'est contenu, plus ou moins bien.

Les officiers et les hauts fonction- naires éprouvent une profonde hu-

iliation, tout en déclarant bien haut que Porto Rico n'a pas été conquis, qu'elle s'est rendue, et que, par conséquent, l'honneur est sau.

Il n'est pas étonnant qu'ils abandon- nent à contre-cœur le contrôle de l'île, car, pour les officiers de gra- de inférieur, il y avait un double salaire, le loyer d'une maison et la subsistance aux dépens de la pro- vince; et pour les officiers supérieurs civils et militaires, il y avait des appoin- tements énormes et une situa- tion qui étaient l'équivalent de la richesse.

En dépit de tous ces désappointe- ments, les officiers espagnols se sont montrés scrupuleusement poli- s envers les officiers américains.

Quand il y a une semaine, le New Orleans est entré dans le port, il y a eu des saluts de part et d'au- tre et échange de visites.

Quand nos officiers arrivèrent dans l'île, ils établirent comme ré- gime, qu'ils saluèrent tout d'abord les Espagnols, qu'ils fussent leurs inférieurs ou leurs supérieurs en grade. C'était une affaire de pure courtoisie.

Le procédé a été vivement appré- cié par les vaincus qui ont répondu très cordialement au salut.

Quand l'amiral Schley arriva ici, le Seneca, et la canonnière Ja- bella II se saluèrent mutuellement, et l'amiral fit arborer, au grand mat du New Orleans, le pavillon espa- gnol et le salut.

Tous les échanges de politesse se firent avec une précision mathéma- tique. A l'arrivée des commissaires, le brigadier de marine, commodore Vallarino, fit le premier sa visite à l'amiral Schley, son supérieur en grade. L'amiral rendit, le lende- main, cette politesse.

A son arrivée, l'amiral Schley se rendit au palais, accompagné de son état-major pour présenter ses respects au capitaine général, qui est lieutenant général dans l'armée espagnole, avec son état-ma- jor personnel, le lieutenant Sears et Wells, en grand uniforme.

Lors de la visite du général Brooke avec tout son état-major, on s'aperçut qu'il n'était en uni- forme de campagne, ce qui formait un singulier contraste avec les uni- formes de cérémonie de l'état-ma- jor de Schley. Ceux-ci changèrent alors et prirent leur uniforme de campagne. C'est ainsi que tous se présentèrent au palais au milieu de la foule accourue pour les voir pas- ser.

Incendie dans une cellule.

Deux victimes.

Stafford Springs, Conn., 17 sep- tembre.—Deux prisonniers, qui avaient été arrêtés pour ivrognerie, Ernst Branford, âgé de 27 ans, et John Marsh, âgé de 40, sont morts au milieu d'un incendie, qui a pris naissance dans leur cellule.

Branford a été suffoqué, pendant son sommeil. Quand à Marsh, on a trouvé son corps littéralement cuit.

Partis pour le Sud.

Camp Wikoff, Montank Point, 17 septembre.—Les transports Ches- ter, Berlin et Roumania sont par- tis pour New York avec les regu- liers, se rendant dans le sud. Le Chester avait à bord le 6e et le 10e d'infanterie, et les batteries A et B, du 1er d'artillerie.

Le Berlin portait le 1er, le 2^{me}, le 5^{me}, le 15^{me} d'infanterie et la batterie E, du 1er d'artillerie.

Le Roumania, la batterie K du 1er d'artillerie, les batteries A, et F du 2^{me} d'artillerie, la batterie F du 4^{me} d'artillerie et la batterie F du 5^{me}.

Départs de Knoxville.

Knoxville, Texas, 17 septembre.—Le 14^e de Minnesota part ce soir; il va à St Paul avec un congé de 30 jours.

Le soldat Taylor, du 31^e du Mi- chigan, est mort dans sa tente; ses restes ont été expédiés à Tecumseh, Mich, pour y être inhumés.

Le 1^{er} de Georgie attend des or-

dres pour aller à Macon où il sera licencié.

Rébellions à Formose.

Tacoma, 17 septembre.—Des nou- velles du Japon annoncent qu'une autre formidable rébellion vient d'éclater à Formose, contre les hauts fonctionnaires japonais. Cette fois, la révolte a lieu dans le sud de l'île.

Deux batailles ont déjà eu lieu, l'une près de Taichu; l'autre, près de Tchokou. Les tribus ont été dé- faites par les troupes et la police du Japon.

D'après les rapports sur les ré- bellions à Formose, pendant l'année qui vient de finir, 42,000 personnes ont été impliquées dans 1700 sou- lèvements, dans les différentes par- ties de l'île; 500 personnes ont été tuées et blessées par ces demi-an- nées; 1500 ont été capturées par eux et plus de deux cents maisons incendiées.

Leurs déprédations peuvent s'é- lever à 250,000 yens.

D'un autre côté, 946 voleurs ont été tués, et 1450 faits prisonniers.

Grande ligne ferrée transconti- nentale.

Chicago, 17 septembre.—Le "Ti- mes Herald" dit: Philip D. Ar- mour, Marshal Field et Norman B. Ream se sont assurés le contrôle du chemin de fer Baltimore et Ohio. Ils ont fait nommer James J. Hill, président du "Great Northern. Ils ont ainsi obtenu une grande ligne allant d'un océan à l'autre, sous le contrôle du capital de Chicago.

M. Ream, en combinant ses pro- pres ressources financières, et celles de M. Hill, Armour et Field est devenu le maître réel de Baltimore et Ohio; il peut monopoliser la ligne transcontinentale.

Si un chemin quelconque vient à combler la lacune, le terminus du Great Northern et le terminus du Baltimore et Ohio, à Chicago, la ligne deviendra le "Chicago Great Western R. R."

Les réceptions de l'empereur d'Autriche.

Vienne, 17 septembre.—L'empereur François Joseph a reçu ce ma- tin, à 9 heures, les représentants spéciaux des souverains étrangers.

Une heure plus tard, il reçut les souverains, à l'exception du roi de Saxe qu'il alla recevoir à la sta- tion.

Les habitants de Vienne se por- tèrent en foule à la chapelle du Hof- burg, pour défiler devant le cercueil qui renferme les restes de la défun- te impératrice.

La fièvre jaune à Winona.

Jackson, Mississippi, 17 septem- bre.—L'inspecteur Gant télégra- phia à Winona aujourd'hui qu'il a fait le diagnostic des cas de ma- ladie suspecta à Winona et que, dans son opinion, ce sont des cas de fièvre jaune. On n'annonce pas d'autres cas. Les maisons in- fectées sont en quarantaine.

Le chirurgien Cobb, du service des Hôpitaux de la marine, est en route pour Winona avec une équi- pe de désinfection.

Aucun cas suspect n'a été con- staté à Jackson. Les autorités sont sur le qui-vive, et tous les cas de maladie sont l'objet d'une enquête. Manley, le seul patient atteint de fièvre jaune, est très malade, mais on croit qu'il se rétablira.

Un train spécial est parti ce ma- tin pour le nord avec deux cents personnes environ. D'autres parti- ront ce soir.

Les résidents du voisinage ont établi des quarantaines autour de la ville.

La gare de l'Union, qui se trou- vait dans le district infecté, a été abandonnée. Les employés sont installés à deux milles au nord de la ville.

DERNIERE HEURE.

La Fièvre Jaune

DANS LE MISSISSIPPI.

Quarantaine établie par cet Etat contre la Nouvelle-Orléans.

Jackson, Mississippi, 17 septem- bre.—Un cas de fièvre jaune étant officiellement constaté à la Nou- velle-Orléans, les autorités de l'Etat du Mississippi ont établi une qua- rantaine contre cette ville.

Les membres du Bureau d'hy- giène du Mississippi déclarent ou- vertement que la fièvre jaune existe depuis quelque temps à la Nouvelle-Orléans, et que les auto- rités sanitaires de cette ville ont essayé de cacher le fait.

Dans une lettre reçue vendredi soir l'inspecteur Haralson dit qu'il forcera les fonctionnaires sa- nitaires de la Nouvelle-Orléans à reconnaître l'existence d'un cas de fièvre jaune dans la ville. Une lettre précédente établissant qu'il avait demandé une inspection de toutes les maisons de la ville, mais que sa requête avait été repoussée.

A une heure avancée de l'après- midi la dépêche suivante de l'ins- pecteur Haralson a été reçue: «De nombreux cas de fièvre jau- ne. Je crois que son existence sera officiellement annoncée ce soir. Tenez prêt votre service de quarantaine.»

Immédiatement après cette dé- pêche est arrivé le message sui- vant du



DOCTEUR EDMOND SOUCHON, président du Bureau d'hygiène de la Louisiane.

«Un cas de fièvre jaune à la Nouvelle-Orléans. Le patient va bien. Toutes mesures convenables prises.»

Le secrétaire Hunter a envoyé une réponse significative dans la- quelle il dit qu'il était déjà au courant de l'existence de la fièvre jaune à la Nouvelle-Orléans.

Les membres du Bureau d'hy- giène du Mississippi n'hésitent pas à déclarer qu'ils peuvent éta- blir que l'infection de leur Etat provient de la Nouvelle-Orléans, et qu'ils croient que la fièvre jau- ne existe depuis quelque temps dans cette ville.

La quarantaine est maintenat établie.

Aucune personne de la Nouvelle-Orléans ne pourra entrer dans l'Etat du Mississippi. Des inspec- teurs seront à bord de tous les trains.

La tranquillité règne à Jackson. On ne signale aucun nouveau cas de fièvre jaune. La moitié de la population reste dans la ville.

Le docteur (tant a envoyé la dé- pêche suivante: Orwood, 17 septembre.—Deux nouveaux cas. Les malades vont généralement bien. Pas de nou- velles d'Oxford.

Quarantaine sévère établie au Texas contre la Nouvelle-Orléans.

Austin, Texas, 17 septembre.—Ce soir, à l'arrivée d'un télégram- me annonçant un cas de fièvre

jaune à la Nouvelle-Orléans, le docteur Blunt, officier sanitaire de l'Etat du Texas, a établi une qua- rantaine sans conditions contre cette ville.

Les fonctionnaires de toutes les stations de quarantaine du Texas ont reçu l'ordre de ne laisser pé- ntrer sur le territoire de l'Etat aucun train de voyageurs ou de marchandises venant de la Nou- velle-Orléans, jusqu'à nouvel or- dre.

Annonce officielle de l'existence de la fièvre jaune à la Nou- velle-Orléans.

Washington, 17 septembre.—Le chirurgien général Wyman, du service des Hôpitaux de la marine, a été informé ce soir de l'existence d'un cas de fièvre jaune à la Nou- velle-Orléans, par la dépêche sui- vante de M. Souchon, président du Bureau d'hygiène de la Loui- siane: «Un cas positif de fièvre jaune constaté ici. Toutes les précau- tions nécessaires prises.»

Mais toutes les précautions ont été prises par lui, pour étoi- fier la maladie dans son germe. Nous n'avons donc pas à redou- ter que le mal se propage. La maladie, d'ailleurs, éclate bien tard, vers la fin de septembre, où elle avait fait son apparition au commencement du mois. A cette époque de l'année, en fin, elle ne peut avoir qu'un caracte- re très-bien.

Que la population se rassure. Le Bureau de Santé veille et sé- rrement, les fautes de l'au- dernier ne se reproduisent pas. L'épidémie n'est guère possible, actuellement, et nous n'aurons même pas le mal de la peur.

La puissance financière des Etats-Unis.

Rien n'est coûteux comme la guerre, pour les Républiques aus- si bien que pour les Empires. C'est pour tous les peuples, sans exception, une cause fatale d'é- pouement. C'est même là, sou- vent, que les chefs d'Etat étran- gers les attendent, vainqueurs comme vaincus; ils cherchent à profiter des embarras de leur tré- sor pour obtenir certaines con- cessions qui, dans tout autre moment, leur seraient inévitable- ment refusées. Ce que nous di- sons là est l'a b c de la politique internationale.

Il ne faut pas avoir vieilli dans les cercles diplomatiques pour s'en rendre compte. Un élève des écoles publiques en sait là-dessus presque autant que le plus retors des hommes d'Etat.

Comment se fait-il donc que le Trésor des Etats-Unis soit plus encombré que jamais d'argent, qu'il en ait tant à sa disposition, qu'il ne sache qu'en faire.

Voici, en effet, les chiffres; ils sont étonnants: Balance comptant au trésor, \$:17,968,181. Réserve d'or, \$:243,894,834—voyez nos dépen- ses— et les Etats-Unis vain- queurs n'ont pas demandé un cent à l'Espagne, comme indemité de guerre. Quelle est donc la cause de cette merveil- leuse situation financière des Etats-Unis, de cette étonnante fécondité qui fait de l'Union une puissance, plus riche après la lutte, qu'elle ne l'était auparavant, alors que les dépenses ont dû être d'autant plus lourdes qu'il a fallu créer une formidable armée de terre et de mer, qui n'existait pas auparavant?

N'est-on pas en droit de pen- ser que les ressources de ce peup- le, qui ne date encore que d'un siècle, sont inépuisables?

LA COMMISSION DE PAIX.

La Commission de Paix des Etats-Unis est partie; elle voyage, en ce moment, en plein Océan Atlantique. Elle se compose, comme on le sait déjà, des cinq hommes d'Etat suivants.—M. Wm R. Day, ex-secrétaire d'Etat; des sénateurs W. P. Frye, Cushman Davis, Geo. Gray et de M. Whitelaw Reid, ancien am- bassadeur des Etats-Unis à Pa- ris. Elle emporte avec elle des instructions nettes et complètes, qui doivent rendre sa tâche facile et lui permettront de rédiger, aussi promptement que pos-

sible, un traité de paix qui satisfiera à la fois les deux parties belligères.—l'Espagne, épuisée et trop honteuse d'un fait en pure perte; et les Etats Unis fières de leur triomphe, de leurs conquêtes. Il n'y a pas à lutter contre le sort; il est déclaré en leur faveur, et c'est déclaré que ce traité leur sera aussi fa- vorable que la guerre, dont il sera l'honneur résolu.

AMUSEMENTS.

Théâtre St-Charles.

La 26^e semaine de la saison, si heureusement inaugurée, au St-Charles, par le colonel Hopkins s'ouvre, ce soir, plus brillamment encore que la première. On se de- mande avec étonnement comment, avec d'aussi bas prix, il est possible de donner des spectacles si attrayants et si variés. «L'Ensei- gnement» succède à «Mizou» comme pièce de résistance, avec un perso- nal choisi avec une habileté remar- quable.

Comme variétés, le St Charles nous offre, cette semaine, outre le Biographe, dont le succès a été complet, de nombreuses scènes et chants qui attireront la foule des amateurs.

Direr, d'abord, dont on admire l'habileté à changer rapidement de costumes et de personnages; puis, Sabel, la favorite du public, durant la semaine qui vient de finir; les sœurs Elmore, Mary Allister et Valmore. N'oublions pas l'exhibi- tion d'un énorme canon, qui donne- ra une idée juste de la puissance de l'artillerie moderne.

West End.

Hier soir, très attrayant concert où l'on a entendu plusieurs pots-pourris sur des motifs de la Travi- ta, de la Juive, la grande scène de la Bénédiction des Poignards, des Huguenots, et au solo de trombone par M. Barra. Les vues du Wi- tascoppe ont aussi été fort appré- ciées, ainsi que l'ordinaire. On s'at- tend pour ce soir à un programme très brillant et très corsé.

Mr généraliste.

La maison Mariani et Cie, de New York, offrira gratuitement à quiconque lui en fera la demande, un livre renfermant les portraits de tous les personnages éminents de notre époque. Voir l'adresse de la maison dans une annonce que nous publions plus loin.

LA FIEVRE JAUNE.

Il n'y a plus à en douter, la fièvre jaune a éclaté à la Mil- itaire. Ce n'est plus un bruit, comme ceux que l'on a fait courir récemment, et qui n'avaient aucun fondement. C'est un fait positif. Un cas a été bien et dû- ment constaté, et le Dr Souchon, dont tous, ici, nous apprécions le savoir et le zèle, s'est hâté d'en avvertir le chirurgien en chef de l'hôpital de la marine.

Mais toutes les précautions ont été prises par lui, pour étoi- fier la maladie dans son germe. Nous n'avons donc pas à redou- ter que le mal se propage. La maladie, d'ailleurs, éclate bien tard, vers la fin de septembre, où elle avait fait son apparition au commencement du mois. A cette époque de l'année, en fin, elle ne peut avoir qu'un caracte- re très-bien.

Que la population se rassure. Le Bureau de Santé veille et sé- rrement, les fautes de l'au- dernier ne se reproduisent pas. L'épidémie n'est guère possible, actuellement, et nous n'aurons même pas le mal de la peur.

AMUSEMENTS.

Théâtre St-Charles.

La 26^e semaine de la saison, si heureusement inaugurée, au St-Charles, par le colonel Hopkins s'ouvre, ce soir, plus brillamment encore que la première. On se de- mande avec étonnement comment, avec d'aussi bas prix, il est possible de donner des spectacles si attrayants et si variés. «L'Ensei- gnement» succède à «Mizou» comme pièce de résistance, avec un perso- nal choisi avec une habileté remar- quable.

Comme variétés, le St Charles nous offre, cette semaine, outre le Biographe, dont le succès a été complet, de nombreuses scènes et chants qui attireront la foule des amateurs.

Direr, d'abord, dont on admire l'habileté à changer rapidement de costumes et de personnages; puis, Sabel, la favorite du public, durant la semaine qui vient de finir; les sœurs Elmore, Mary Allister et Valmore. N'oublions pas l'exhibi- tion d'un énorme canon, qui donne- ra une idée juste de la puissance de l'artillerie moderne.

West End. Hier soir, très attrayant concert où l'on a entendu plusieurs pots-pourris sur des motifs de la Travi- ta, de la Juive, la grande scène de la Bénédiction des Poignards, des Huguenots, et au solo de trombone par M. Barra. Les vues du Wi- tascoppe ont aussi été fort appré- ciées, ainsi que l'ordinaire. On s'at- tend pour ce soir à un programme très brillant et très corsé.

Mr généraliste.

La maison Mariani et Cie, de New York, offrira gratuitement à quiconque lui en fera la demande, un livre renfermant les portraits de tous les personnages éminents de notre époque. Voir l'adresse de la maison dans une annonce que nous publions plus loin.

—Si je la bais! ajouta-t-elle après avoir repris haleine. De- puis le jour où elle est entrée triomphante dans la maison de son père, je n'ai pas cessé de désirer la voir descendre du dé- dical sur lequel elle trônait in- soliblement.

—Oh! Eléna, ce que tu dis est horrible. —Horrible soit, mais j'ai eu cette pensée. Ton père aimait cette enfant, j'aurais craint alors d'attrister son cœur.

Depuis, il a fait cause commu- ne avec sa Valentine. Elle sa- vait bien employer contre moi toutes les ruses de sa séduction; il avait été pour moi autrefois un père bienveillant, je ne trou- vais plus en lui qu'un maître hautain et impérieux.

Jamais il n'y avait eu d'inimi- tité entre toi et ton frère; elle n'a rien négligé pour faire de vous deux ennemis, pour assurer sa domination il lui fallait semer la discorde autour d'elle.

Tu sais si elle a réussi; toutes les fois que tu es en un désir, tu l'as toujours rencontrée devant toi pour y mettre obstacle. Edouard, servilement soumis à sa volonté, a été le docile ins- trument de ses astucieux cal- culs.

Rappelle-toi que c'est à son instigation que ton père a voulu te laisser à New-York. Toi et moi étions des témoins gênants de son manège.

S'il a consenti à t'emmener, c'est qu'une fois tu as montré de la volonté et qu'elle n'a pu se résigner à se passer de son cher Edouard.

Elle l'a momentanément éloi- gné, parce qu'elle a craint qu'il ne fût pas assez intelligent pour ne pas se trahir et elle a profité de son absence pour tenter de le gagner à sa cause.

Que te dis-ait-elle dans ces longs entretiens où elle te tenait sous le charme de son langage hypocrite? James ne répondit pas.

—Tu n'as pas besoin de par- ler, je le devine; elle te disait des infamies de moi, elle cher- chait à endormir ta défiance et, pendant que tu avais la naïveté de croire à ces protestations de tendresse, elle préparait sourde- ment ton exil.

Tu as autant de motifs que moi de la haïr, mais tu es faible et tu n'as pas le courage d'af- fronter la lutte.

Eh bien! je l'engagerai seule. Elle a voulu la guerre, elle l'aura implacable, sans merci. Dan- s-elle être entraînée avec elle, elle succombera.

James fut effrayé du déchaîne- ment de cette haine sans frein. —Tu n'aimes pas ma belle- mère, je le comprends. Mais veux-tu faire sentir les effets de ta haine à ceux qui ne l'ont pas mérités? Ne crains-tu pas que tes coups n'atteignent aussi mon père?